

Magalie Amyot. L'envers du décor

Raymond Bertin

Number 132 (3), 2009

Portraits d'une génération

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62915ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2009). Magalie Amyot. L'envers du décor. *Jeu*, (132), 56–58.

Portraits d'une génération

RAYMOND BERTIN

Magalie Amyot L'ENVERS DU DÉCOR



© Magalie Amyot.

Bien que j'aie vu plusieurs des productions auxquelles a participé Magalie Amyot depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre, en 1997, que j'aie retenu son nom pour l'avoir recherché dans le programme à la fin de l'une ou l'autre représentation qui m'avait plu, je pourrais difficilement donner un qualificatif général à son travail, reconnaître d'emblée ce qui fait son « style ». Sans doute les caractéristiques du style d'un concepteur se définissent-elles en rapport avec l'univers de l'auteur et du metteur en scène qui le sollicitent. Dans le cas précis de Magalie Amyot, sa durable collaboration avec Eric Jean, l'actuel directeur du Théâtre de Quat'Sous, paraît incontournable. Leur complicité remonte bien avant l'entrée de celui-ci au Quat'Sous, alors qu'il dirigeait sa compagnie, Persona Théâtre : dès 1997, la conceptrice signe le décor d'*Une livre de chair*, spectacle qui révélera ce metteur en scène prometteur, puis elle conçoit les costumes d'*Ushuaia*, en 1998 ; deux pièces écrites par Jean, reprises en 1999. L'année suivante, elle élabore le décor de *Camélias*, un texte de Pascal Brullemans, d'après Dumas fils, toujours mis en scène par Eric Jean, pour la compagnie les Têtes Heureuses de Chicoutimi, que le Masque de la meilleure production en région viendra récompenser.

IMPROVISER UN ENVIRONNEMENT SCÉNIQUE ?

Quand on connaît la méthode d'écriture scénique d'Eric Jean (et du tandem qu'il forme avec Pascal Brullemans¹), basée sur des exercices d'improvisation réunissant interprètes et concepteurs, on peut penser que la conception de décor pour l'une de ses productions doit représenter un défi particulier. Magalie Amyot a été de la création, en la seule année 2000, de *Parachute*, d'*Appartement à louer*, puis de *Marianne Vague*, réalisations qui ont permis au metteur en scène de bâtir sa renommée. Mais c'est sans doute avec *Hippocampe* (Persona Théâtre, 2002, repris au Quat'Sous en 2007 et 2009) que se cristallise leur collaboration. Ce spectacle, lauréat du Prix de la critique de la meilleure production montréalaise en 2002, s'est littéralement

1. Voir à ce sujet mon article, « Quand le corps précède l'écrit », dans *Jeu* 125, 2007.4, p. 100-105.



Scénographie de Magalie Amyot pour *Hippocampe*, mis en scène par Eric Jean (Persona Théâtre, 2002 ; repris au Quat'Sous en 2007 et 2009).
© Yanick Macdonald.

construit en fonction du décor, un appartement en sous-sol qui apparaît presque plus vivant que les personnages qui y déambulent, perdus entre deux époques, parfois de vrais fantômes surgis du passé. Ce décor qui dialogue avec les acteurs, par l'entremise du téléphone ou du portemanteau, dont les murs semblent mouvants, à l'écoute, sensibles, recelant des secrets que les êtres ignorent, devient en quelque sorte le personnage central de la pièce.

Comme pour *Hippocampe*, Magalie Amyot crée le décor et les accessoires de *Cornemuse* de Larry Tremblay (Théâtre d'Aujourd'hui, 2003), puis le décor des spectacles *les Mains* d'Eric Jean et Olivier Kemeid (Théâtre de Quat'Sous, 2004), *Mika, l'enfant pleureur*, texte pour enfants de Pascal Chevarie (Théâtre Bouches Décousues, 2005), *Une ardente patience* d'Antonio Skármeta, adapté par Kemeid (Les Gens d'en bas/Théâtre de Quat'Sous, 2005²) et *Chasseurs* de Pascal Brullemans (Théâtre de Quat'Sous, 2007), tous mis en scène par Eric Jean³. Chaque fois, elle imagine une scénographie évocatrice, plus ou moins épurée, avec de l'espace pour l'imagination du spectateur. Comme celle qu'elle a conçue pour *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, mis en scène par Cristian Popescu (Théâtre de Quat'Sous, 2007) : il s'agissait d'un dispositif suggérant la cage d'escalier blanchâtre et labyrinthique d'un immeuble à logements, où les comédiens montaient et descendaient indifféremment, comme dans un dessin de M. C. Escher.

POLYVALENCE DANS LA DURÉE

Sans doute est-ce aussi dans la durée, la constance de son engagement artistique que se trouve l'une des qualités de la scénographe. Parmi ses fidélités, notons l'auteur Steve Laplante : elle conçoit décors et costumes pour ses pièces *l'Histoire du vieux Pat* (Theatrium, 1997), *Entre deux* (Theatrium, 2000), *le Long de la principale* (Théâtre du Grand Jour, 2001) et *Vie de chat* (Théâtre de la Moluque, 2002). Elle retrouve par ailleurs le metteur en scène Philippe Lambert, qui signe trois des spectacles précédents, pour *Coin St-Laurent ou les Cinq Doigts d'la Main* (Théâtre Urbi et Orbi, 2005), ainsi que pour *les Points tournants* de Stephen Greenhorn (Théâtre de la Manufacture, 2006), dont elle dessine les costumes et où l'acteur Steve Laplante tient l'un des rôles principaux. Le nom de Wajdi Mouawad fait aussi partie de son parcours : après avoir conçu les accessoires de *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes*, assumé l'assistance aux costumes, décor et accessoires de *Littoral* (Théâtre Ô Parleur, 1998) et la conception du décor, des costumes et des accessoires du spectacle *Contes et légendes* de Gilles Vigneault et Michel Mpambara (au Théâtre Corona, 1998) pour le metteur en scène, elle fait une incursion à l'opéra en signant les accessoires du *Manuscrit de Saragosse* (Chants Libres, 2001) et de *Pacamambo* (Chants Libres, 2002). La scénographe a aussi collaboré avec Jean-Marie Papapietro (*le Château et l'Histoire de Marie*), Philippe Ducros (*l'Assassinat d'Andrew Jackson*, puis *l'Affiche*, qui sera présentée à l'Espace Libre en décembre) et Francis Monty (*Monsieur Raticchon : la vie est un match*). En cinquante productions théâtrales, et quelques incartades dans le monde des variétés et à la télévision, Magalie Amyot fait preuve d'une créativité et d'une polyvalence dans la durée laissant présager une belle carrière. Un talent reconnu en 2003 par la récipiendaire du fameux prix Siminovitch, doté d'une bourse de 100 000 \$, Louise Campeau, qui en faisait l'une de ses protégées, aux côtés de Michèle Magnan. ■

2. Je soulignais l'ingéniosité et la polyvalence du décor de ce spectacle dans ma critique, « Hommes de lettres », dans *Jeu* 119, 2006.2, p. 127-129.

3. Magalie Amyot travaille aussi cet automne sur la pièce pour ados *S'embrasent* de Luc Tartar, mise en scène par Eric Jean.